

Conclusions

Sylvie Lefèvre
Sorbonne Université Paris

La philologie au sens plein ou extensif du terme s'intéresse à toutes les facettes du texte dont son inscription dans les livres. La question du recueil au Moyen Âge, si elle n'est pas nouvelle (cfr. Thorndike en 1946, cité par Nicolo Premi), s'est trouvée reposée de façon récurrente, voire obsédante, depuis les années 1990, au fil de différents colloques.¹ C'est qu'à l'inverse du livre moderne, le plus souvent soit monotextuel, soit réunissant les œuvres d'un unique auteur, le livre médiéval tend à s'identifier au volume pluritextuel, même si de rares exemplaires conservés témoignent tôt du souci de rassembler les textes d'un seul auteur : qu'il s'agisse du ms. BL, Cotton Nero A V qui contient le *Comput* et le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, du corpus Rutebeuf délimité à l'intérieur de l'énorme BnF, fr. 837 ou des mss. BnF, fr. 794 (Guiot) et BnF, fr. 1450 qui copient les cinq romans de Chrétien de Troyes au sein d'autres textes. Si la bibliothèque du BnF, fr. 837 se caractérise par la brièveté des œuvres rassemblées par centaines, si les romans de Chrétien de Troyes sont essentiellement mêlés à d'autres œuvres romanesques, c'est pour des livres qui offrent des sélections beaucoup plus éclatées en terme de taille, de genre ou de matière que l'intérêt s'est trouvé renouvelé.

Au-delà d'une étiquette des recueils comme miscellanées ou mélanges, autrefois très utilisée dans les catalogues de manuscrits, les critiques soucieux de philologie globale se sont donc plu à rechercher des indices de cohérence ou de construction à l'intérieur de ces livres polytextuels. La

¹ Aux volumes mentionnés dans l'*Introduction*, nous ajouterons : Stephen G. Nichols - Siegfried Wenzel (éd.), *The Whole Book : Cultural Perspectives on the Medieval Miscellany*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996 ; Edoardo Crisci - Oronzo Pecere (éd.), *Il codice miscellaneo : tipologie e funzioni : atti del Convegno internazionale, Cassino, 14-17 maggio 2003*, Cassino, Università degli Studi di Cassino, 2004 ; Xavier Leroux (éd.), *La mise en recueil des textes médiévaux*, Toulon, Université du Sud Toulon-Var, Faculté des lettres et sciences humaines, numéro spécial de *Babel : langages, imaginaires, civilisations*, 16, 2007.

question de l'homogénéité ou de l'artificialité de ces recueils d'un point de vue codicologique et historique s'est alors imposée comme un préalable, parfois délicat à établir. On en prendra pour exemple le cas du ms. Digby 23 d'Oxford qui unit la plus célèbre version de la *Chanson de Roland* et la version latine du *Timée* de Platon par Chalcidius. Si le caractère factice de cette réunion a été reconnu, sa date reste incertaine tout comme les raisons qui ont pu la commander.

L'exemple du BnF, fr. 24406, étudié ici par Christopher Lucken, montre combien la lecture d'un recueil qui se signale comme hétéroclite, où la simple juxtaposition semble l'emporter sur une recherche d'ordre et de hiérarchie, est tributaire de ce que l'on peut reconstituer de l'histoire de ses différentes parties, copiées entre XIII^e et XIV^e siècle et regroupées à une date inconnue.

Le célèbre Oxford, Douce 308, où se retrouvent entre autres le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival et le *Tournoiement Antéchrist* de Huon de Méry, s'il est lui aussi constitué de livrets autonomes qui auraient pu n'être reliés ensemble qu'au XV^e (Alison Stones), a été copié en un lieu unique et à une même date. Les éléments qui organisent ses différentes parties en un tout (iconographie, thèmes et mots récurrents) en ont permis une lecture selon un ordre symbolique (Nancy F. Regalado).

L'exemple du BnF, fr. 25407, autre recueil constitué de trois unités autonomes, mais rassemblées et décorées dans le même atelier, montre qu'une erreur de reliure a déplacé le *Tournoiement Antéchrist* en sa fin alors qu'il aurait dû figurer en seconde position et induire un effet de lecture comparable à celui qu'il peut exercer dans le BnF, fr. 12469 où il suit bien l'*Image du monde* de Gossuin de Metz.

Autant de manuscrits, autant de cas de figure ? Oui et non puisque l'étude de plusieurs recueils peut déboucher sur la découverte de séries sinon semblables, du moins ressemblantes. Parfois, il est même possible d'aller plus loin : dans un très bel article,² Gabriele Giannini montre comment il a retrouvé des *membra disjecta* d'un manuscrit recueil assez connu (BnF, fr. 24431), en particulier parce qu'il est presque jumeau d'un autre recueil copié par le même scribe (BnF, fr. 17177) : au premier, il restitue

² Gabriele Giannini, *L'Arsenal 3114 et la production de manuscrits en langue vernaculaire dans l'ancien diocèse de Soissons (1260-1300 environ)*, dans Gabriele Giannini - Francis Gingras (éd.), *Les Centres de production des manuscrits vernaculaires au Moyen Âge*, Paris, Garnier, 2015, pp. 89-138.

ainsi les petits livrets que sont l'Arsenal 3114 et l'Arsenal 3122, et qui en furent détachés à la fin du XVIII^e siècle. Ce faisant, à un recueil dominé par la *clergie* (Alard de Cambrai, *Sept sages de Rome*, *Marques de Rome*, etc.) il redonne une plus grande variété avec les *Congés* de Jean Bodel, les *Fatrasies* d'Arras, la *Dame escoillee*, mais en renforce aussi le pôle amoureux (*Roman de la poire*, mutilé) en lui rendant le *Livre d'Amours* de Drouart la Vache (ms. unique : Ars. 3122).

Au terme de cette étude, les deux recueils considérés comme très semblables le sont moins, même s'ils continuent de partager une petite dizaine de textes, qui furent copiés à partir d'un même modèle ou parfois d'un manuscrit sur l'autre. Plus important, elle permet « d'entrevoir les rouages d'un système de production en série organisé de façon stricte mais non contraignante (...) probablement en raison du profil et des attentes des commanditaires et de la disponibilité du moment ». À cet égard, la présence de la traduction toute récente d'André le Chapelain par Drouart la Vache (vers 1290) dans le recueil soissonnais renforce ce que nous savions des liens de ce traducteur avec ces lieux, grâce à l'hommage que lui rendit dans sa *Panthère d'amour* Nicole de Margival, chanoine du chapitre de Soissons.

L'étude des manuscrits à œuvres multiples pose donc toute sorte de questions, parfois sans réponses (voir le ms. Arras, BM 139), mais vise à mieux comprendre la vie des textes dans ses dimensions matérielles (aspects techniques du livre et de sa copie en cahiers et livrets) comme intellectuelles (production d'exemplaires avec le souci de constituer des ensembles cohérents, d'éclairer un texte par un autre par simple association ou modifications réciproques).

L'originalité de la journée d'étude organisée par Valeria Russo et Marco Robecchi, sous l'égide d'un vers de Thibaud de Champagne et des deux masques d'une peinture de Giorgio De Chirico, consiste à avoir choisi un angle particulier pour interroger certains de ces objets énigmatiques : le contact entre deux types de savoir, l'un d'ordre éthique et scientifique, l'autre d'ordre amoureux. Dans cette perspective, la présence du *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival, comme de son interprète moderne, Christopher Lucken, s'imposait : ce texte joue-t-il toujours un rôle charnière dans les recueils où il est présent ? Sur ce point, le ms. de Sainte-Genève 2200 sert de cas exemplaire et de point de départ (cfr. la préface des organisateurs et les études de C. Lucken et V. Russo).

Une question demeure informulée, sans doute : celle de l'extension respective de ces savoirs. L'amour est-il capable d'englober tous les autres ou est-ce l'inverse ? Quelles réponses les grandes sommes vernaculaires du XIII^e siècle que sont, en littérature, le *Roman de la Rose* et le *Breviari d'amor* nous donnent-elles sur le sujet ? À cet égard, parler d'encyclopédisme peut se révéler trompeur lorsque toutes les disciplines et les arts ne sont pas représentés ; cependant le format et la forme du livre-recueil reproblématise souvent la différenciation et spécialisation des disciplines, qu'elles soient marquées ou non d'anachronisme, et l'absence d'encyclopédisme au sens strict autorise à rechercher la raison des choix opérés, même lorsqu'une intention claire n'est pas immédiatement décelable. L'idée de coloration développée par Marylin Nicoud et qu'utilise Nicolò Premi à propos des environnements textuels du *Régime du corps* d'Aldebrandin de Sienne peut paraître un peu trop souple, mais elle a sans doute une vertu opératoire si on pousse ensuite plus loin l'analyse. Ainsi le *Régime du corps*, dont les quatre parties ont une relative autonomie, peut-il figurer, au complet ou bien réduit à une seule partie ou encore très modifié, dans des contextes assez différents. En au moins deux manuscrits, Aldebrandin rencontre Richard de Fournival (BnF, fr. 1444 et Pierpont Morgan 459).

Si certaines rencontres sont statistiquement plus probables que d'autres lorsque l'on a affaire à des œuvres répandues comme le *Régime du corps* (plus de 70 mss.), l'*Image du monde* de Gossuin de Metz (plus de 70 mss. de la première version, moins de 30 de la seconde) ou à des traditions textuelles à succès comme les différentes versions des *Sept sages de Rome* (Marco Maulu), la présence d'œuvres plus confidentielles offre peut-être davantage prise à l'analyse : du *Bestiaire d'amours* au *Tournoiement Antéchrist*,³ jusqu'au *Vrai chiment d'amours* (Valeria Russo). Ce dernier participe pleinement à la construction d'un parcours de lecture qui fait du volume de Sainte-Geneviève une compilation volontairement différente d'une « machine culturelle courtoise ».

Si les recueils sont bien des machines-outils de la culture qui les produit et qu'ils reproduisent, la mise en présence et en tension de différents savoirs, de traditions et genres textuels variés ne peut-elle avoir été une force de création ? En d'autres termes, les recueils ne sont-ils pas autant

³ Présenté par Nicole Bergk Pinto et non publié ici, cfr. *Introduction*.

des conservatoires que des laboratoires ? L'hybridité caractéristique du *Tournoiement Antéchrist*, aux carrefours des littératures arthuriennes (*Yvain*) et allégoriques (Raoul de Houdenc, mais aussi les voies de paradis et les psychomachies), ne peut-elle être vue comme un produit du livre-recueil, de sa réception active ? En cela, le recueil serait bien un témoin exceptionnel des dynamiques de création comme d'une généricité rarement complètement figée en genre. La présence de textes d'autres langues, la co-présence du lyrique et du non-lyrique font de certains livres des structures d'une plus grande complexité encore. La comparaison avec les recueils latins contemporains, l'évolution dans le temps entre XIII^e et XV^e siècles seraient des sujets à travailler.

À propos de la philologie contextuelle face à la philologie textuelle, il est important de noter avec Christopher Lucken leur non coïncidence : le stemma élaboré par Cesare Segre pour le *Bestiaire* ne recoupe pas les regroupements qui se dessinent entre les manuscrits-recueils qui le contiennent. Des travaux de Mary et Richard Rouse ont établi que l'atelier parisien des Montbaston a produit et illustré d'assez nombreux exemplaires du *Roman de la Rose* à partir de modèles différents. Un lieu de production unique pouvait donc diffuser plusieurs versions du 'même' texte. S'il a pu en être de même pour la copie de recueils-types, on comprendrait que les études de la tradition textuelle de chaque œuvre puissent s'en trouver brouillées.

On a depuis longtemps remarqué que le recueil, plus encore que le simple manuscrit, est un instrument puissant de remise en cause des idées d'auteur, de genre et d'œuvre, jusqu'à imaginer souhaitable l'édition non pas d'un texte unique, mais celle d'un recueil tout entier comme faisant sens. À défaut de pouvoir facilement réaliser de pareilles ambitions – pour quels lecteurs d'ailleurs ? –, l'étude de ces objets est toujours éclairante, à condition d'y dépenser « science et bonté ».

